

JITISH KALLAT

LES ECHOS, Blog de Judith Benhamou-Huet, 9 septembre 2013

Jitish Kallat : un artiste indien captivant à Paris

Par JUDITH BENHAMOU | 08/09/2013 | _____, _____



Vendredi après midi j'ai rencontré à la galerie Templon un artiste dont j'avais mal saisi l'ampleur de la création , l'indien de Mumbai Jitish Kallat (né en 1974). C'est l'une des stars de l'art indien contemporain. Deux galeries dans son pays, une à Berlin et Singapour et maintenant une française. J'ai vu très tôt certaines de ses installations spectaculaires chez l'important collectionneur de Delhi Anupam Poddar.



Aujourd'hui son travail est polymorphe. Ses peintures sont tout à fait reconnaissables aux coiffures dont il orne la tête des personnages et qui ressemblent à des mini structures d'Hourloupe de Dubuffet en noir et blanc. De Jitish Kallat émane une sérénité troublante.

Galerie Daniel Templon

Paris

JITISH KALLAT

LES ECHOS, Blog de Judith Benhamou-Huet, 9 septembre 2013



Je suis toujours intéressée par le processus qui permet de devenir artiste dans des pays tenus par la pauvreté comme l'Inde. Lui raconte qu'il vient d'une famille modeste mais a très tôt manifesté des dons pour le dessin. De concours d'écoliers en concours de lycéens il a fini par intégrer l'école d'art de Mumbai.



Je lui parle de ses peintures immédiatement identifiables. Il n'aime pas. « Je ne suis pas dans l'idée d'un style. Je tends plutôt à stimuler les idées ». En fait ses espèces de coiffures en noir et blanc sont constituées d'une accumulation de personnages, de figures comme celle qu'il me montre : celle d'un homme sur une vespa perdu dans la forêt des courbes noires. « La tête c'est les cheveux, c'est la ville, c'est la mémoire. L'individu c'est

un mais c'est la foule aussi. Je suis quelqu'un ».

presque incompetent pour faire le portrait de



Je parle de ses peintures qui sont comme une juxtaposition de visions. Là il se reconnaît.

Face à nous une peinture représentant deux personnages derrière lesquels se trouve un réveil. De la tête de ces deux hommes qui représentent chacun la foule aussi, part des arbres dessinés comme dans la tradition indienne. Il confirme. Il juxtapose, images et styles comme dans une composition surréaliste. Un collage de styles.

Je lui fais remarquer que son marchand de Delhi, Peter Nagy qui est d'origine américaine avait souligné une fois qu'en Inde le Surréalisme était incompréhensible parce que la vie y est surréaliste.

Galerie Daniel Templon

Paris

JITISH KALLAT

LES ECHOS, Blog de Judith Benhamou-Huet, 9 septembre 2013

Il répond par le fait que notre appréhension de la réalité est bien limitée . « Notre système nerveux est une machine sélective qui résume les choses de telle manière qu'elles soient appréhendable par l'homme. Il crée une espèce de capsule que l'artiste est chargé de casser ».

Il parle encore de sa suite de petites sculptures en résine qui reprennent des scènes de fouilles au corps. « Rien de politique », dit-il . La suite de ces attitudes, sorties de leur contexte forme une sorte de chorégraphie.



Dans l'espace annexe de la galerie il a réalisé une installation spectaculaire. D'une espèce de brume verte tombent des mots. Ce sont ceux écrits par Gandhi à Hitler pour lui demander de renoncer à ses projets. Une copie de la lettre est affichée dans le petit musées Gandhi de Bombay.



Je l'ai visité. Atmosphère touchante. Les enfants en uniforme viennent y prendre des leçons je ne sais de quoi.

A Paris la lettre qui part en fumée, constitue une belle installation. Nous passons au travers, histoire de se baigner des mots de l'Histoire. Des maux de l'Histoire.

